

IAIN LEVISON

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques



LIANA LEVI

Le 10 | 14
Week-end

8 Septembre 2024

Durée de l'extrait : **00:02:51**

Heure de passage : **11h51**

Disponible jusqu'au :

8 Septembre 2025

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

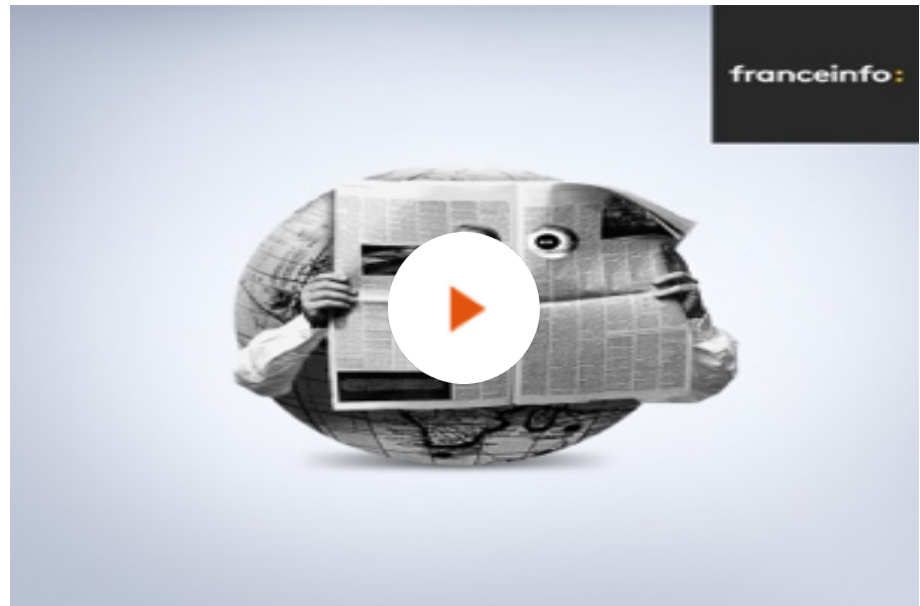
10:00 - 14:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: Le livre de Iain Levison "Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques", paru chez Liana Levi, est conseillé.

Europe 1 Bonjour
- 5h-7h

17 Septembre 2024

Durée de l'extrait : **00:02:22**

Heure de passage : **05h53**

Disponible jusqu'au :

17 Septembre 2025

AM

Alexandre LE MER



Résumé: Le livre "Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques" de Iain Levison, publié chez Liana Levi, raconte l'histoire de Justin Sykes, un avocat commis d'office à Philadelphie. Bien qu'il soit compétent, il accepte un job étrange pour 1 000 dollars par semaine, conseillant des danseuses dans un strip-club. Entre affaires judiciaires improbables et une proposition mystérieuse, Iain Levison mêle humour, ironie et roman noir dans une lecture captivante.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

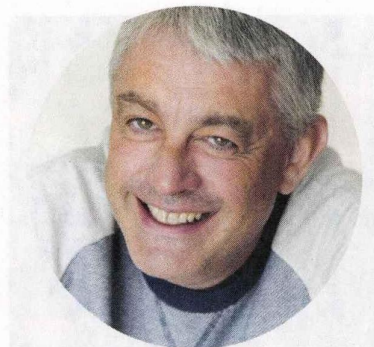
05:00 - 07:00

Audience : **80000**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



La justice mise à nu

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, nouveau roman de Iain Levison, remporte la palme du titre le plus long de la rentrée (la V.O. est plus sobre!), et peut-être celle du meilleur roman étranger. C'est l'histoire d'un avocat de Pennsylvanie affecté au bureau de l'aide juridique, tâcheron payé par l'État pour traiter des dossiers minables. Un jour, le patron d'une boîte de strip-tease lui offre 1 000 dollars de l'heure pour donner des consultations juridiques à ses danseuses. Le contrat stipule qu'il doit passer ensuite la nuit dans un motel situé en face, propriété du même homme. On devine l'embrouille, mais comment résister? Levison entretient cette intrigue avec d'autres, comme dans une bonne série. Le charme du roman réside dans l'humour résigné du narrateur et dans son regard désabusé sur le système judiciaire américain: le marchandage des peines, l'art de composer un jury, le poids de la personnalité du juge, sans compter les bizarreries liées au fédéralisme, ce qui est légal d'un côté du fleuve pouvant être illégal de l'autre. Héros attachant, rythme soutenu, personnages idiosyncrasiques et gag à chaque page: à la question de savoir s'il a réussi son roman, Levison peut plaider coupable. ■

Bernard Quiriny

PHILIPPE MATSAS/IANA LEVI - MARK BOURDILLON FOR ST CULTURE/JC LATTÈS - FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD



★★★★☆
LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES (THE WHISTLEBLOWER)
IAIN LEVISON
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR EMMANUELLE ET PHILIPPE ARONSON, 240 P, IANA LEVI, 22 €

Iain Levison rit jaune d'une société sans morale

Avec «les Stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques», l'auteur américain poursuit la veine du roman noir caustique pour décrire une Amérique qui néglige tous ses rêves.



Après tout, où est le mal ? Aider de jolies créatures qui se trémoussent en lingerie transparente n'a rien de répréhensible. (GeloKorol/Getty Images)

Retrouvez [sur cette page](#) toute l'actualité du polar et les livres qui ont tapé dans l'oeil de Libé. Et abonnez-vous à la newsletter Libé Polar [en cliquant ici](#).

Justin Sykes est sympathique et plein de bonne volonté. Cet avocat commis d'office, du côté de Philadelphie, ne rechigne jamais devant les causes perdues. Excellent professionnel, il a sorti plus d'un délinquant de la prison. «*Ça fait onze ans que j'essaie de sauver le monde, et le monde continue de courir à sa perte*», soupire-t-il, en continuant sa tournée au dépôt où l'attendent une bonne cinquantaine de clients tous plus pauvres les uns que les autres. Mais le jour où un certain Marcus qu'il ne connaît même pas lui propose mille dollars de l'heure, tous les jeudis, pour donner des conseils juridiques à des stripteaseuses du Kittie Gentleman's Club, il se demande s'il ne va pas accepter. Après tout, où est le mal ? Aider de jolies créatures qui se trémoussent en lingerie transparente n'a rien de répréhensible. Le Kittie Gentleman's Club est plutôt minable et la proposition bizarre, mais voilà Justin, le jeudi suivant, prêt à donner un coup de main aux danseuses qui le souhaitent. Naïf, il ne cherche pas à savoir qui est ce Marcus en costume hors de prix. Ce type jovial est tombé du ciel et l'avocat empoche son enveloppe hebdomadaire sans piper mot, tout en continuant à se battre pour les oubliés de la société américaine.

Bien sûr, les choses ne sont pas si simples. Marcus avec ses affaires juteuses cache une grosse affaire de deal qui sert de prétexte à ce roman délicieux et décapant. Iain Levison, l'auteur de [Un petit boulot](#) (Liana Levi, 2003), utilise une nouvelle

fois le polar pour dénoncer une société sans morale. Celle des riches à en vomir, des flics menteurs, des procureurs tout-puissants qui vénèrent Trump. Tous ces voyous en costard utilisent le système judiciaire pour le tourner à leur avantage. Quel humour, quel entrain, pour décrire une Amérique cruelle qui néglige tous ses rêves !

Iain Levison n'est jamais méchant mais il a perdu ses illusions et choisit la fiction humoristique bien caustique pour nous ouvrir les yeux. Rions jaune, mais rions avec lui.

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, Iain Levison, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, éditions Liana Levi, 240pp, 22 €.



Le jeu de lois

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques
 de Iain Levison

MILLE DOLLARS par semaine pour conseiller des effeuilleuses dans une boîte de routiers mateurs puis roupiller – seul ! – dans le motel d'en face, ça ne se refuse pas. Même si l'argent est versé en liquide par le gros dealleur du coin. Ça peut aider : Justin Sykes est un avocat commis d'office désargenté usinant du côté de Los Angeles. Menant 50 affaires de front, il est suffisamment rompu aux subtilités du système judiciaire américain pour savoir qu'un procès se joue à la roulette russe.

C'est son quotidien pas vraiment ordinaire que le toujours drôle et dérangent Iain Levison nous fait découvrir dans ce polar malin. Voilà Sykes qui défend un clodo porté sur la bouteille : le dénommé Donald Bryce risque au moins six ans de prison pour avoir chapardé un flacon de (bon) bourbon. Le prévenu est mal parti : il est blanc. « *Je ne dis pas que le système est raciste mais qu'il vaut mieux être riche et noir que pauvre et blanc* », constate Sykes. « *Le système aime plus l'argent qu'il ne hait les Noirs.* » Rassurant ?

Avant même l'ouverture des débats, la constitution du jury est souvent décisive. Ses membres sont écartés ou non selon leurs réponses aux questions bizarres mises au point par des psys qui le sont tout autant : « *Avez-vous un chat, madame Margolies ? Pas besoin de vous, les propriétaires de chats étant plus taillés pour la défense. Vous aimez le golf, monsieur Welch ? Bienvenue dans le jury, les golfeurs aiment condamner les prévenus.* »

En fouillant la jurisprudence, Sykes apprend qu'en Californie « *les abeilles sont, légalement parlant, des poissons* ». Une absurdité née de la décision du gouvernement local de transférer les subventions pour la pêche à la préservation des pollinisatrices. Conséquence : « *Une compagnie d'assurances ne tardera pas à refuser de couvrir les frais d'hôpitaux d'une personne piquée par une abeille* » sous prétexte que sa police ne prend pas en charge les blessures causées par des poissons. Même si, chez les assureurs, les requins ne sont pas rares.

Didier Hassoux

● **Liana Levi**, 240 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson.



Edition : Du 21 au 27 août 2024 P.58
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1054267
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -

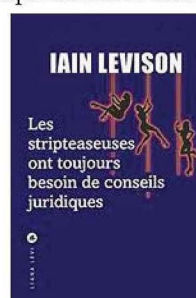
Nombre de mots : 117

Quelle culture!

Avocats & associés

Justin Sykes est avocat à l'aide juridictionnelle en Pennsylvanie. Un certain Marcus, propriétaire de boîte de striptease et trafiquant de drogues, lui propose mille dollars par semaine pour prodiguer des conseils à ses effeuilleuses et dormir dans son motel situé en face du club. Tout se passe bien, jusqu'au moment où Justin doit défendre un client qui veut dénoncer Marcus pour alléger sa peine... Ce polar juridique démarre tranquillement avant de se transformer en cauchemar pour son héros. Étonnant et réussi.

**LES STRIPEASEUSES
ONT TOUJOURS BESOIN DE
CONSEILS JURIDIQUES,**
par Iain Levison,
[Liana Levi](#), 240 p., 22 €.



LE MATRICULE DES
ANGES

Edition : **Septembre 2024 P.44**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **29960**



Journaliste : **Jérôme Delclos**
Nombre de mots : **342**

LES STRIPTASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES d'Iain Levison

Traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson, Liana Levi, 237 p., 22 €

Le Iain Levison septuagénaire est encore marqué par ses années de galère d'avant son succès, racontées dans *Mémoires d'un précaire* (Liana Levi, 2007). Dans *Un petit boulot* (2003), il imaginait un homme devenant tueur à gages parce qu'endetté. Dans cette veine, il met en scène ici un avocat désormais commis d'office depuis que, lanceur d'alerte (c'est le titre en V.O., *The Whistleblower*), il a ruiné sa carrière : Justin Sykes a trahi son client, une méga-entreprise d'élevage porcin, en publiant le risque lié à son lisier. Il accepte une offre d'emblée suspecte mais alléchante : dispenser aux employées du « Kitties Gentleman's Club », une boîte de striptease, des conseils juridiques contre 1000 dollars de l'heure. On sait vite qu'il y a un lézard, un plombier leur donne des conseils de bricolage pour le même tarif, idem une toubib ses conseils de santé. L'intrigue est transparente, et l'on sourit à suivre le naïf qui persiste à ne pas la voir. Mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans la peinture d'une justice au service des riches et des puissants, avec ses juges distribuant les peines au faciès. Ainsi du vieux juge Weaver qui se montre très indulgent avec les jolies dames qui, Sykes les coache, se vêtent en mettant en valeur leurs atouts mammaires. Les dialogues de l'avocat avec les striptaseuses sont drôles, enlevés, et loin des clichés, les filles se montrant bien différentes à la ville et à la scène. Mais toujours avenantes, insistant pour remercier le conseiller juridique avec une « *lap dance* ». Lui reste stoïque... comme si l'on avait mis un collier étrangleur au loup de Tex Avery. On se demande où ça va. La chute est sauvée in extremis par un *Deus ex machina* aussi discret qu'un semi-remorque. Mais si l'on voulait du mystère, on lirait du *whodunit* en buvant du Ceylan et grignotant des gâteaux secs.

Jérôme Delclos



À LIRE da leghje

Roman. « Elle est entrée dans sa librairie. Elle se sentait bien ; son cœur se réjouissait, son corps entier se détendait, elle s'abandonnait au plaisir de retrouver son lieu de travail. » Ce joli récit, simple et chaleureux, est une déclaration d'amour à la librairie.

Une déclaration d'amour à la librairie

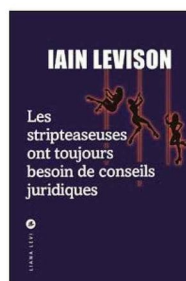
Entre boîte de strip-tease et couloirs du tribunal de Philadelphie

Polar. Humour décalé, observation de ses semblables, Levison pose son regard lucide sur les USA : « Ça fait onze ans que j'essaie de sauver le monde, et le monde continue de courir à sa perte. »

Justin Sykes est un des avocats de l'aide juridique au barreau de Philadelphie. Son quotidien, ce sont les exhibitionnistes, les vols à l'étalage ou, comme ce jour, le cambriolage, raté, d'un magasin d'alcool. Sauf que pour ce dernier cas, le braqueur est un sans-abri multirécidiviste et qu'il s'est pris quelques sérieux coups par les policiers venus l'interpeller en flagrant délit. Ce même jour, un patron de boîte de strip-tease embauche Justin une heure par semaine pour aider ses filles aux prises avec la loi : payé mille euros de l'heure. Avec des conditions bizarres, il faut l'avouer...

Iain Levison est l'écrivain de l'Amérique des marges, de l'Amérique derrière le rideau. Dans *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques* (son neuvième roman), il explore le monde du lap dance mais aussi (surtout) les couloirs des tribunaux avec un procureur en pleine élection, des juges irascibles, des dossiers qui s'empilent et des malheureux qui subissent une justice qu'ils ne comprennent pas. « *Les pauvres sont beaux aussi, ça dure moins longtemps, c'est tout.* »

Humour noir, critique sociale, Levison n'a pas son pareil pour ausculter les USA avec, toujours, une intrigue improbable, folle comme peuvent l'être certaines situations dans ce pays.

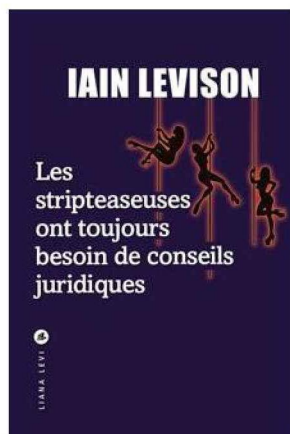


Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques
de Iain Levison
(The whistleblower), trad.
Emmanuelle et Philippe
Arronson), ed. Liana Levi,
238 pages, 22 €.

Ch. L.



Le coup de cœur de la rédaction

De bons conseils...
un peu trop cher payés

Né en Écosse mais installé aux États-Unis, Iain Levison est une valeur sûre de la littérature d'outre-Atlantique.

Auteur de nombreux romans publiés en français, il dénonce à chaque fois, sur le mode humoristique mais avec une grande perspicacité, les petits arrangements comme les grandes magouilles d'une société américaine rongée par ses propres démons.

Après tout, à un moment ou à un autre, tout le monde finit par avoir besoin de conseils juridiques. Les stripteaseuses comme les autres. C'est du moins ce qu'a pensé Justin Sykes en acceptant, à raison de mille dollars la séance, de se rendre chaque semaine dans une boîte de nuit plutôt louche pour offrir une assistance juridique de qualité aux artistes de la maison. Pour ce jeune avocat brillant, mais cantonné aux banales, et peu lucratives affaires de l'aide juridictionnelle, l'occasion était trop belle de mettre un peu de piment dans son existence et du beurre dans les épinards.

Alors oui, c'est vrai, il savait que son nouvel employeur était un trafiquant de drogue notoire à la sinistre réputation.

Cependant le dealer avait quelque chose de sympathique et quelle générosité de sa part de se préoccuper ainsi des soucis de ses employées !

Mais quand Justin Sykes, par ailleurs aux prises avec un procureur adjoint prêt à tout pour prendre du galon, commence à comprendre que son rôle ne se limite peut-être pas à conseiller les demoiselles en détresse et fort peu vêtues, l'affaire prend une tout autre tournure. Une aventure qui pourrait bien lui coûter plus cher que ce qu'elle devait lui rapporter...

Décidément des geôles du tribunal aux banquettes en skaï du Kitties Gentleman's Club, en passant par le nouveau bureau du (presque) honorable Dick Farrel Junior, on ne s'ennuie pas une seconde en compagnie d'un jeune avocat plein de ressources et pas aussi naïf que certains voudraient le croire. Sans doute une des pépites de cette rentrée littéraire !

● Florence Dalmas

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, Iain Levison, Liana Levi éditions, 240 p. 22 €. (En librairie le 29 août).



Edition : 16 septembre 2024 P.98
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 2254000



Journaliste : Samuel Loutaty
Nombre de mots : 220

Z LIVRES



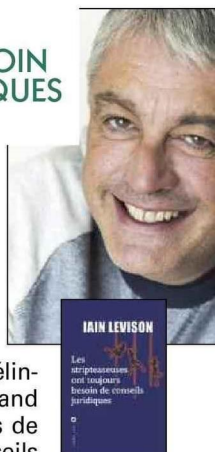
Samuel Loutaty

LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES

Un polar de Iain Levison

Iain Levison est de retour et, bonne nouvelle, il n'a rien perdu de son sens salubre de la satire. Cette fois, il met en scène Justin Sykes, un avocat commis d'office et qui tire le diable par la queue en traitant exclusivement de dossiers de petits délinquants sans envergure. Quand on lui propose mille dollars de l'heure pour donner des conseils juridiques aux stripteaseuses d'un club et passer la nuit dans le motel qui lui fait face, il ne résiste pas longtemps à la tentation. Et se retrouve embringué dans un trafic de plus en plus louche dont on se demande avec angoisse comment il va s'en échapper. Iain Levison continue son travail de sape de la société américaine entamé avec son premier roman, *Tribulations d'un précaire*, et cela nous met en joie tant il le fait avec drôlerie. Qu'il épingle le système judiciaire américain à deux vitesses ou le racisme endémique de la société, il touche juste, sans avoir l'air d'y toucher, utilisant sa plume flegmatique comme une arme. Au passage, ce faux misanthrope s'autorise à redonner leur humanité aux célèbres effeuilleuses en leur offrant la parole. Jubilatoire.

→ Liana Levi, 240 pages, 22 €.



Edition : **Septembre 2024 P.25**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Politique**



Journaliste : **MARTINE LAVAL**
Nombre de mots : **323**

Livres **Au boulot!**

L'usine et une mission de conseils pour se remettre dans le bain. Ou fuir!

Il travaille de nuit. Il préfère. Moins de chefs, moins de machines en marche, moins de bruit. Il a fait ça trente-trois ans. Robert Piccamiglio raconte ses années d'usine, les copains, le syndicat, les apéros, les luttes, les petites victoires, les échappées belles. Il fait le mur, celui au nord du bâtiment, et va retrouver sa douce qui perd patience : «*Il te faudra bien un jour que tu aies le courage de mettre de l'ordre dans ta vie. Quitter ta femme et l'usine avant qu'il ne soit trop tard.*» L'ouvrier amoureux a soif de liberté. Il est sorti vivant de l'usine, c'est une victoire, et veut encore rêver, aimer, écrire des choses, parfois très lyriques : «*Elle m'offrira ses yeux profonds comme l'océan où nous n'irons jamais.*» Dans la lignée de Thierry Metz (*Le Journal d'un manoeuvre*), de Jean-Pierre Levaray (*Putain d'usine*) ou de Joseph Ponthus (*À la ligne*), Robert Piccamiglio fait de l'usine une monstrueuse maîtresse.

Le travail, Iain Levison, il connaît et surtout, il l'écrit. Depuis *Un petit boulot*, son premier roman, il raconte l'Amérique des prolos, des pauvres, des oubliés. Sarcastique, grinçant, toujours drôle et tendre, il critique le capitalisme et s'en fait un plaisir. Aujourd'hui, il épluche la justice américaine et cogne fort. Son narrateur est un avocat commis d'office. C'est son choix : défendre les plus faibles. Mais voilà que ce grand cœur naïf et solitaire se voit proposer de donner des conseils une heure par semaine contre 1000 dollars, incroyable, à des ... stripteaseuses. C'est à lire sous ce titre alléchant : *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques.*

MARTINE LAVAL

Derrière la nuit, l'usine, de Robert Piccamiglio, éd. La Fosse aux ours.

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, de Iain Levison, traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson, éd. Liana Levi.

Déni de justice

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » est une charge féroce contre le système judiciaire américain.

ALEXIS BROCAS

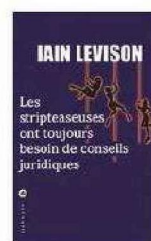
Comme Hergé, l'inventeur de Tintin, l'Américain Iain Levison est un adepte de la ligne claire: dans ses romans, des personnages bien dessinés se retrouvent dans des situations souvent rocambolesques, mais toujours précisément circonscrites. Ajoutez une propension à exposer lesdits personnages aux injustices de ce monde tempéré par une réelle bienveillance à leur endroit et par un bel humour désabusé et vous obtenez un auteur que l'on suit les yeux fermés depuis plus de quinze ans, qu'il nous conte la carrière d'un étudiant en lettres dans la pêche industrielle (*Tribulations d'un précaire*) ou l'infortune d'un chauffeur de taxi victime d'une erreur judiciaire (*Arrêtez-moi là*). On le retrouve ici dans la peau de Justin, avocat commis d'office – un brillant sujet sorti de Princeton qui a sabordé sa carrière en lançant une alerte éthique et qui attend maintenant la retraite en défendant des vagabonds.

Un jour, un procureur sous-doué propose à notre avocat des pauvres un moyen d'arrondir ses fins de mois: il s'agit de se rendre, une fois par semaine, dans un club de strip-tease pour dispenser des conseils juridiques à d'affriolantes professionnelles prénommées Misty ou Cristal. Seulement le job est un peu trop bien payé (1000 dollars de l'heure). Et il s'assortit d'étranges conditions – passer la nuit dans le motel voisin en garant préalablement sa voiture à la place indiquée. Bien entendu, tout cela cache de sales combines, mais notre avocat n'est pas né de la dernière pluie.

Peccadilles

Iain Levison non plus, qui en profite pour livrer un panorama atterrant de la justice américaine où s'affrontent non seulement accusation et défense, mais aussi loi étatique et loi fédérale; où le népotisme prime le mérite, où des procureurs réclament des peines déliantes pour des peccadilles quand cela sert leurs ambitions politiques et où les ex-cancres de fac de droit peuvent faire de jolies

carrières en privilégiant les peines négociées sur les procès qui révéleraient leur nullité. Et tout cela est exposé dans un style accrocheur et sans fioritures, au fil d'une action qui ne faiblit jamais, où l'on rit jaune des mésaventures d'humbles innocents pris dans les rouages du système – un SDF habitué aux injustices, un travailleur manuel avec un beau potentiel de coupable. Pessimiste, Levison? Oui, mais avec le sourire aux lèvres. ■



LES STRIP-TEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES

Iain Levison, traduit de l'anglais (É.-U.) par E. et Ph. Aronson, Liana Lévi, 240 p., 22 euros (en librairies jeudi).



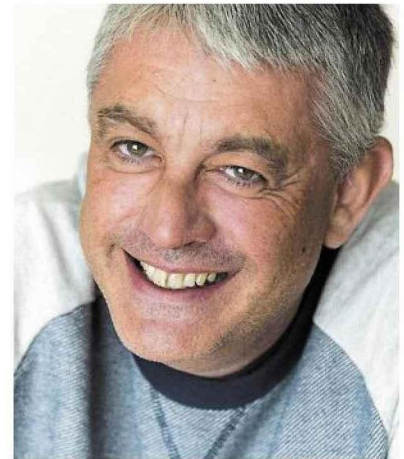
L'art de déshabiller la justice américaine

« **Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques** ». De Iain Levison. Traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson. Liana Levi. 240 pages. 22 euros.

Au temps où il conseillait un géant de l'élevage porcin industriel de Caroline du Nord, Justin Sykes figurait parmi les juristes les mieux payés des États-Unis. Or voici le brillant homme de droit réduit au rôle d'avocat dans un cabinet de Philadelphie spécialisé dans l'aide juridictionnelle, autant dire voué aux affaires plutôt minables de clients fauchés. Il vient d'ailleurs d'hériter du dossier d'un alcoolique, cambrioleur récidiviste. Alors quand le propriétaire d'une boîte de striptease propose à Justin une enveloppe hebdomadaire de mille dollars en échange d'une heure de conseils juri-

diques pour ses gogo danseuses, il accepte le marché, quand bien même il flaire l'embrouille. Le regard décapant de l'auteur de « Une canaille et demie » sur les institutions américaines, fait encore merveille. Car en matière de déshabillage, Iain Levison déploie l'habileté des stripteaseuses lorsqu'il effeuille le système juridique des États-Unis, mettant à nu les luttes de pouvoir qui se jouent dans les bureaux feutrés des procureurs.

Le constat, comme toujours chez l'Américain au regard tendre pour les faibles, est plutôt désabusé. Sous son titre loufoque, cette nouvelle histoire pointe les injustices criantes d'un fonctionnement judiciaire ouvert à toutes les manœuvres politiques. Certes un roman, si réussi soit-il, ne changera pas la face des



Iain Levison.

PHOTO : PHILIPPE MATSAS

tribunaux aux États-Unis. Mais grâce au talent de Iain Levison, la désillusion accroche des sourires.

F.B.

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » de Iain Levison : sûrement



Donner des conseils juridiques dans un bar à stripteaseuses. Fallait y penser. Retour super gagnant du romancier américain, Iain Levison, qui nous concocte une histoire de dope, de mafieux de seconde zone sur le ton qui le caractérise : faussement nonchalant, le regard perçant et généreux envers ses personnages. Une histoire de ouf qu'on imagine pourtant possible dans une Amérique où l'on tire encore sur un président, en campagne électorale.

Justin Sykes est ce qu'on appelle un avocat commis d'office. Il offre ainsi ses services à ceux qui ne peuvent se payer les big shot du barreau américain. Il tente à sa modeste manière de redresser un système judiciaire basé davantage sur le dollar que sur la justice. Et il y met du cœur. Mais quand un gus s'approche et lui propose pour mille dollars de l'heure tous les jeudis de faire partager son savoir auprès de jeunes dames dévêtues, il se dit pourquoi pas. Fallait quand même être un poil naïf pour croire que le Kitties Gentleman's Club n'est qu'un bar à stripteaseuses un peu miteux, situé sur Arrington Avenue. Encore plus naïf pour gober que ces créatures dénudées aient véritablement besoin de quelques conseils juridiques. D'autant que le deal est franchement curieux. Une fois la séance terminée, Justin qui habite pourtant à 15 kilomètres de là, doit aller s'enfermer au motel voisin sans parler à qui que ce soit, et repartir le lendemain à 5 heures du matin. Mais Justin est un bon gars toujours un peu à court d'argent. Alors, il accepte le deal sans oublier de laisser ses clés de voiture à Marcus Sayles pour qu'il en fasse un double. Justin hésite. Mais Marcus s'esclaffe : » *Vous croyez que j'ai envie d'une vieille Hyundai pourrie alors que je conduis une BMW M8 2023.* » Marché bizarre mais marché conclu. Iain Levison aime les marginaux de l'Amérique. Il leur porte un regard quasi amoureux. On croise Misty, Liz ou encore Devon, la plus coriace des danseuses. Celle qui pose le plus de questions. Pourquoi un type comme Justin qui a fait Columbia se retrouve avocat commis d'office. Le genre de fille impossible à baratiner. Le genre de fille dont Justin pourrait bien tomber amoureux.

En attendant, il enchaîne les jeudis, remarque une femme dans la quarantaine et distinguée. Puis, c'est Phil Avellino le

plombier qui fréquente aussi le strip. Lequel a photographié la plaque d'immatriculation de sa voiture. Tous des faux clients ?, s'interroge Justin. Mais c'est toujours mieux que sa routine à négocier des peines avec un procureur plus puissant que lui. Le genre à dégainer les condamnations les plus sévères. Sur un ton caustique, Iain Levison nous raconte une Amérique des riches et des pauvres dans un système judiciaire impitoyable pour ces derniers. Il suffit de regarder Donald Trump, toujours en vadrouille, alors qu'il a été reconnu coupable de 34 chefs d'inculpation à New-York, acquitté en Floride bien qu'il ait embarqué chez lui des dossiers qui n'auraient jamais dû franchir les murs de la Maison Blanche. Le cœur du romancier bat pour les laissés-pour-compte. Tableau doucement cruel d'une nation où le rêve pour tous s'est perdu quelque part, sur une bretelle d'autoroute où flics et criminels s'entretuent parfois.

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » de Iain Levison, traduit de l'Anglais (États-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, Éditions Liana Levi, 240 pages, 22 euros.

LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES de Iain Levison / Liana levi



Mille dollars de l'heure. Un tarif qui ne se refuse pas quand on est avocat commis d'office obligé de passer ses journées, dimanches compris, à plancher sur les dossiers attristants de petits malfaiteurs sans envergure. Puis à négocier des peines avec un procureur plus puissant que soi mais tellement moins compétent. Alors Justin Sykes, lassé par ce quotidien déprimant, accepte pour ce tarif de se mettre un soir par semaine au service des filles d'un gentlemen's club et de passer la nuit dans le motel d'en face. Sans trop chercher à comprendre. Parce que, c'est bien connu, les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques.

Iain Levison, encore un auteur qui m'était inconnu quand bien même, avec *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, il publie d'ores et déjà son neuvième roman. C'est chez Liana Levi que ça se passe. Donc pour ma part, une découverte, mais pas des moindres. Après lecture, je n'ai qu'une envie, boire un verre avec Iain Levison car il a l'air d'en avoir des choses à raconter et de savoir exactement comment les raconter.

Justin Sykes est un avocat commis d'office qui n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Il avait, fut un temps, un poste d'avocat bien plus lucratif. S'il ne manque pas de compétences, c'est après avoir joué au lanceur d'alerte qu'il se retrouve désormais à enchaîner les petites affaires qui se suivent et se ressemblent. Quand un jour il se voit proposer mille dollars en liquide, pour seulement s'asseoir une heure par semaine dans un club de striptease et dispenser ses conseils à qui veut dans le personnel féminin du club, il n'hésite pas trop. Il a quelques petites consignes à suivre, assez pour lui mettre la puce à l'oreille qu'il y a quelque chose de louche derrière tout ça, mais à quoi bon s'en inquiéter ? Que pourrait-il vraiment se passer ? Il a juste à récupérer son argent, qui lui est déposé dans son véhicule en son absence, une fois seulement qu'il est revenu chez lui. Et puis si personne ne veut de ses conseils, il n'a qu'à profiter de ce temps pour travailler sur ses dossiers en cours, notamment un procès qui approche. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à venir de la sorte au club, même un plombier

vient dispenser ses conseils, mais il n'a pas le droit d'adresser la parole à ces autres personnes qu'il croise. Ces quelques personnes, lui compris, paraissent bien seules, sont blanches et conduisent des bagnoles plus que banales. Un peu tout le contraire des noirs qu'il voit parfois se faire régulièrement contrôler par les flics, quand lui circule sans jamais le moindre souci, sur la route qu'il emprunte pour aller au club...

On saisit vite l'intrigue du roman mais on n'en prend pas moins de plaisir à le lire. La connaissance évidente du système judiciaire par l'auteur et l'intelligence du regard qu'il porte sur ses personnages et la société qui les entoure, font de cette lecture un pur plaisir. Il y a dans l'écriture de Iain Levison un tel degré de savoir-faire en termes d'écriture, ainsi que d'expérience de la vie tout simplement, qu'on se régale véritablement.

Avec *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, Iain Levison livre un roman jubilatoire. Une critique caustique du système judiciaire américain écrit d'une main honnête, sincère et intelligente. C'est très bon et on ne peut plus pertinent.

Brother Jo.

Autres romans chroniqués:

[UN VOISIN TROP DISCRET](#), [POUR SERVICES RENDUS](#), [ILS SAVENT TOUT DE VOUS](#).

Video : <https://youtu.be/8tH4QIG6T1g>